

MATHILDE MASTIO

SOUS LA SURFACE



Mathilde Mastio

Sous la surface

© Mathilde Mastio, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3951-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Dimanche 3 juillet

Ce matin-là, Martin sortit de bonne heure pour aller à l'église, il s'y rendait consciencieusement six fois par semaine. Il habitait Main Street, soit, la rue où se trouvaient le bureau de poste, celui du shérif et l'unique café de la ville. Le trafic était inexistant et le dernier feu de circulation de la ville clignotait orange, comme à son habitude. Martin n'était pas le seul à faire le chemin jusqu'au temple de Williams Bluff et lorsqu'il arriva devant le bâtiment, un homme à l'allure sévère habillé d'une soutane lui fit signe.

— Monsieur Davis, l'homme que je cherchais. Vous arrivez juste à temps, prenez place, nous allons encore profiter du beau temps ce matin.

Des rangées de chaises pliantes avaient été disposées sur la pelouse entourant l'église. Les sermons du dimanche étaient une nouveauté en ville et il fallait croire que la nouveauté attirait les foules, presque tous les sièges étaient déjà occupés. Il trouva une place libre vers le fond et s'y installa. Martin n'avait aucune envie d'être là, mais manquer un sermon aurait fait mauvais genre. La semaine précédente, il avait duré près de deux heures, sous la chaleur accablante de l'été.

— Mes chers amis, commença l'homme, nous sommes aujourd'hui réunis en ces lieux, car notre Guide est venu à moi et par moi, pour vous transmettre un message. Parce que nous œuvrons au bien-être de la population, de nos frères, de nos sœurs, de nos mères et nos pères et tant que nous ne faillirons pas à la mission qui nous a été confiée, le monde sera rendu meilleur par notre détermination.

C'était reparti. Martin dut se retenir de lever les yeux au ciel. Cet homme n'était pas un homme d'Église, et ce sermon, comme il aimait tant l'appeler, était l'un des pires discours qu'il lui avait été donné d'écouter. Mais il devait aussi reconnaître que l'homme savait y faire pour captiver les foules. Il dégageait *quelque chose*, c'était sûr.

PREMIÈRE PARTIE
LUCILLE MORALES

Samedi 6 août

Les vacances universitaires étaient vraiment interminables, se dit Lucille.

Dans le Midwest, la météo était au beau fixe depuis le début de l'été et la jeune femme avait encore quelques semaines pour en profiter avant de commencer sa dernière année à l'université. Étudiante en finance et marketing, Lucille avait décroché un stage dans une grande entreprise, une multinationale, en clair, de quoi se démarquer une fois son diplôme en poche. En fait, elle avait passé les mois de juin et juillet à faire des photocopies, des cafés et à préparer les réunions pour les gens importants de l'entreprise. Dire que son stage avait été décevant aurait été un euphémisme, même après deux mois, elle n'était pas sûre de ce que l'entreprise *faisait* vraiment.

À l'approche de la rentrée, elle s'était accordée quelques jours pour décompresser et revoir ses amis d'enfance avant de reprendre l'avion, direction Chicago. Mais voilà, ce que les jolies brochures des universités ne disaient pas, c'était que revenir dans sa petite ville natale lui donnerait l'impression que la vie s'y était arrêtée. Si ses meilleurs amis suivaient à peu près le même parcours qu'elle, université en premier, voire deuxième cycle, certains anciens camarades ne semblaient pas avoir changé depuis la remise des diplômes.

Lucille se retrouva à passer les derniers jours d'été à traîner dans sa chambre d'adolescente à regarder une série quelconque et manger les bons plats de sa mère, Felicia. Nostalgique, elle se remémorait ses années lycée avec ses meilleurs amis Olivia, Elizabeth et Nathan, maintenant éparpillés à travers le pays. Elle avait eu une adolescence digne d'une rom-com, capitaine de l'équipe de softball et très bonne élève, elle se voyait épouser son petit ami de l'époque, co-capitaine de l'équipe de football américain. La vie s'en était finalement mêlée et elle avait compris que rien ne pouvait être aussi parfait.

En cette après-midi étouffante d'août, Lucille était installée sous le porche à l'avant de la maison, son ordinateur sur les genoux. Terrassée par l'ennui, elle chercha sur Facebook ses anciens camarades de classe. Laura, la fille réservée fan de chevaux, avait eu un enfant avec son fiancé dès la sortie du lycée. Safiya, la présidente du club de débat avait décroché son diplôme avec un an d'avance et obtenu une bourse de recherche à l'Université d'Harvard. Rafa, inscrit tous les ans au tableau d'honneur, était désormais décoré chez les marines. Elle découvrit aussi que beaucoup d'entre eux n'avaient jamais quitté l'État, voire la ville. Les

élèves des cliques populaires avaient évidemment atteint le sommet de leur gloire au lycée et étaient retombés dans l'oubli et, pour certains, dans des substances bien moins reluisantes.

Lucille continua ses recherches jusqu'à arriver à Miles, avec qui elle avait partagé une table depuis le CE2, leurs noms de famille se suivant dans l'alphabet. Sa recherche sur Facebook ne donna aucun résultat, pas même un ami commun qui l'aurait mentionné ou tagué sur son mur. Elle se tourna donc vers Instagram : rien, de même pour Twitter, Snapchat et même LinkedIn. Lucille ne se rappelait pas de Miles comme d'un technophobe, au contraire. Elle tapa son nom dans la barre de recherche Google. Il y eut quelques résultats mais aucun ne correspondait. À moins qu'il n'ait été un banquier d'affaires de quarante-trois ans, un apiculteur du Delaware ou un homme politique suédois.

Lucille rentra et demanda à ses parents où elle avait rangé son album de lycée, dans lequel se trouvaient forcément des photos individuelles de tous ses camarades. Voire des encarts payants, où les parents mettaient leurs enfants à l'honneur, même si elle imaginait mal son ancien camarade occuper une des doubles pages centrales, vendues à prix d'or.

— L'année de ta terminale j'ai presque dû te forcer à le commander, lui dit sa mère. Je savais qu'un jour tu finirais par le regretter et je vois que j'avais raison, une fois de plus. Il doit sûrement être dans ton dressing, ou au grenier, peut-être, tu l'as remisé dès que tes amis l'ont signé. Je ne comprends toujours pas ce qu'il s'est passé, tout se passait si bien avec tes amis et ton petit ami, comment s'appelait-il déjà ? Brett ? Bren ?

— Pas Bren, Ben, corrigea son père. Quel gentil garçon.

— Mmh, Ben... Génial, merci maman, je monte voir.

En dehors des vieux tableaux de chanteurs de rock peints par sa mère dans les années quatre-vingt, le grenier ressemblait à celui de n'importe quelle maison américaine préfabriquée. Le plafond était bas, l'air étouffant et l'unique fenêtre ne laissait filtrer presque aucune lumière, faute d'avoir été nettoyée les vingt-cinq dernières années. Le sol, si l'on pouvait même appeler ça un sol, risquait à tout moment de rompre si quelqu'un osait s'y aventurer. Elle n'avait pas besoin qu'on lui rappelle l'accident de son grand-père, qui était passé à travers le plafond du salon en voulant chercher les décorations de Noël.

Lucille avançait au milieu de cartons remplis de jouets qui, autrefois, avaient fait le bonheur d'elle et de son frère le matin de Noël. Du haut de son mètre soixante-dix, elle manqua de se cogner plusieurs fois. Elle aperçut, entreposé dans un coin, un carton contenant des décorations de Pâques et une vieille crèche

qu'ils mettaient autrefois sous le sapin. Plus loin, elle vit également des cartons avec *David* griffonné au marqueur noir. Bingo, en équilibre entre deux cartons, elle attrapa l'album des *Ridgeville Warriors*, classe de 2017 et ne se fit pas prier pour redescendre.

De retour sous le porche, elle l'ouvrit et parcourut rapidement les pages des élèves de troisième, seconde et première pour arriver au centre de l'album ; les terminales. Évidemment, se dit Lucille, il a fallu que cette année, le lycée décide de prendre une photo de groupe en formant un *17* géant dans la cour du lycée. Avec sa chance, Miles n'était peut-être même pas présent le jour de la photo. Mais, s'il était élève, ils avaient dû l'ajouter, non ?

Vinrent finalement les photos individuelles, agrémentées de citations se voulant réfléchies. Certaines laissaient à désirer comme celle de Dylan, amateur de pêche, tenant une carpe à la main *Les poissons me craignent, les femmes me veulent*. Des plus inspirants. Arrivée au *N*, Lucille ne fut pas exactement surprise de ne pas y trouver de photo ou de citation de Miles.

— Il devrait forcément être là, non ? marmonna-t-elle en tournant désespérément les dernières pages de l'album, dédiées aux sports et événements caritatifs.

Intriguée, elle remonta dans sa chambre, dans l'espoir de voir son camarade dans au moins un des albums des années précédentes. Elle eut raison, il était bien là, sa photo trônant dans les albums de la troisième à la première, mais aussi sur les photos de classe de collège et de primaire. Mêmes cheveux d'un brun si foncé qu'on aurait pu les croire noirs, mêmes yeux marron, même fossette sur la joue gauche et un air plus blasé d'année en année.

Tenant une dernière fois sa chance sur internet, Lucille scanna la photo la plus récente qu'elle pût trouver et lança une recherche par image. Aucun résultat. Cette situation était absurde, pourquoi s'acharner à ce point ? Si même le moteur de recherche le plus puissant de la planète ne pouvait pas l'aider, elle allait devoir tacler ce mystère à bras-le-corps.

2

Lundi 8 août

De : Lucille Morales

À : Elizabeth Mackay

Coucou ! Alors comment s'est passé ton vol pour l'Écosse ? Bien

arrivée ? Je sais qu'il doit être tard mais je vois que tu étais en ligne il y a seulement dix minutes.

Tu te souviens de Miles Nelson ? Avec qui on était en classe depuis la primaire ? Je feuilletais mon album de terminale et impossible de le trouver, pas plus de résultat sur les réseaux sociaux. C'est pas très important mais je t'avoue que je suis intriguée, qui aujourd'hui n'a aucun réseau social ? Même Google ne peut rien m'apprendre à son sujet. C'est dingue ! Ou peut-être que c'est moi qui deviens dingue, ça doit sûrement être les effets secondaires de l'enfermement chez mes parents, vivement le retour à la fac (lol) !

Si tu es libre, on pourrait se faire un FaceTime demain ? Mais seulement si tu es libre, pas de pression, profite de la ville et des pubs !

Allez bonne nuit, et à demain (?)

3

Mardi 9 août

Café en main, Lucille se dirigea vers la table de jardin où elle avait prévu un appel vidéo avec sa meilleure amie Elizabeth, en voyage à Glasgow. En cette heure matinale, la chaleur n'était pas encore insoutenable mais l'été semblait se prolonger indéfiniment, empiétant sur la frénésie du retour à l'école. Ce matin-là, comme tout au long de la semaine, Lucille était seule et pouvait admirer à sa guise les terres agricoles qui s'étendaient à perte de vue derrière la maison. Ce fut à ce moment que son portable sonna avec l'alerte caractéristique d'un appel vidéo. Elle l'accepta.

— Hello Lucille, j'espère que je ne te réveille pas, lui dit Elizabeth.

— Non, ne t'inquiète pas, il est temps que je reprenne le rythme de la fac, répondit-elle.

— Bon, alors, j'ai cherché un peu Miles et apparemment personne n'a de ses nouvelles depuis la fin du lycée. J'ai même regardé un annuaire, d'accord c'était en ligne, mais un annuaire, tu te rends compte ? Aucun signe de lui depuis le lycée, mais honnêtement, il n'était pas ce qu'on pouvait appeler *Mister popularité*. Si tu demandais à Nathan ou Olivia, ils te diraient la même chose, c'est toi qui étais amie avec lui, pas nous.

— C'est pas vraiment ce qui me met le doute, mais il est *introuvable* en ligne. Tu te souviens qu'en terminale il écrivait de la musique ? Il en avait publié sur

YouTube. Ça ne disparaît pas comme ça, non ? Les gens passaient ses morceaux en soirée, il était un minimum populaire, au moins en ligne. Il devrait en rester une trace quelque part, quelqu'un qui le cite sur Twitter ou qui l'identifie sur une photo Instagram. Mais là, rien.

— Je crois vraiment que tu t'en fais pour rien. Il fait peut-être partie de ces gens qui vivent très bien sans réseau social, comme ceux qui disent vouloir se recentrer sur ce qui est important ou quelque chose comme ça.

— Mmh, tu as sûrement raison, concéda-t-elle.

La conversation se poursuivit ainsi pendant plusieurs minutes mais Lucille dut y mettre fin quand son amie annonça être attendue pour une énième visite touristique.

N'ayant pas grande chose à faire par cette chaude journée d'été, elle décida de ranger un peu sa chambre, espérant ne rien oublier pour son retour à la fac, quelques jours plus tard. Tandis qu'elle s'attaquait aux tiroirs du bureau qu'elle possédait, et visiblement n'avait pas rangés, depuis son entrée au collège, elle tomba sur le tiroir dans lequel elle stockait tous ses souvenirs d'école. Dedans, s'entassaient des bulletins de notes, des photos mais aussi des médailles qu'elle et son équipe avaient remportées aux championnats locaux et régionaux. En dessous, elle dénicha des coupures de presse du journal du lycée et de la gazette locale, le *Ridgeville Weekly*, qui vantaient les prouesses des équipes sportives du lycée. Sur l'une d'entre elles, elle aperçut en arrière-plan Miles en tenue d'athlétisme, lors d'une rencontre amicale interlycées. Lucille eut une idée ; le site internet du petit journal gardait dans ses archives tous les numéros publiés depuis son passage au numérique en 2009.

Elle tapa *Ridgeville Weekly archives* dans la barre de recherche et cliqua sur le premier lien. Elle chercha d'abord les numéros correspondant à leur année de terminale. Lucille se trouva face à cinquante-trois numéros qu'elle put réduire à douze, nombre de semaines que durait la saison d'athlétisme. Elle passa l'heure suivante à éplucher minutieusement les articles et nota que certains numéros ne chargeaient pas. Ses parents étaient pourtant passés à la fibre et la couverture réseau dans sa chambre était excellente. Lucille enregistra la page dans ses favoris et se promit d'y revenir un autre jour.

4

— J'ai été informé que plusieurs de nos alarmes informatiques se sont déclenchées dans la journée, toutes concernant Miles Nelson. Nos techniciens